

MIGUEL ÁNGEL MORATINOS

Ancien Ministre des Affaires étrangères et de la Coopération d'Espagne, ancien représentant spécial de l'UE pour le processus de paix au Moyen-Orient

Steven ERLANGER

Merci beaucoup. Miguel, c'est votre tour.

Miguel Angel MORATINOS

Bonsoir tout le monde. Une fois de plus, nous analysons la situation au Moyen-Orient, une fois de plus nous avons un panel sur le Moyen-Orient, une fois de plus nous entendons parler de guerre et de situation sombre au Moyen-Orient. Je ne sais pas quel va être notre rôle, car entendre ici et là quelle est la situation, à quel point les perspectives sont sombres, cela pourrait nous rendre nostalgiques mais cela ne nous donne aucun moyen de définir une méthode pour sortir de cet effroyable désordre. Dans ma courte vie, même si bien sûr je vieillis davantage tous les ans, je n'ai jamais été confronté à une telle situation au Moyen-Orient. Jamais, jamais d'après moi avant la Conférence de Paix de Madrid, et nous pouvons comparer avec aujourd'hui, nous n'avons jamais été face à une telle confusion, un tel chaos et une telle absence d'espoir pour les générations futures au Moyen-Orient.

Il y a une citation célèbre, mon cher Itamar, de votre ancien ministre des Affaires étrangères, Abba Eban. Il disait que les Palestiniens ne ratent jamais une occasion de rater une occasion. Je vais reformuler cette citation et dire que la communauté internationale ne rate jamais une occasion de rater une occasion au Moyen-Orient. Pourquoi sommes-nous dans un tel marasme ? Je vais tenter d'identifier trois rendez-vous historiques principaux, ou trois événements majeurs qui ont causé la situation actuelle.

Le premier fut en 2000, qui a été l'année du nouveau millénaire et nous étions très heureux et convaincus que la paix était proche. Je me souviens quand Barak a été élu, tout le monde était prêt à l'aider, et il allait obtenir un accord de paix définitif avec les Syriens. La situation au Moyen-Orient, les Etats-Unis, l'Europe, le secteur privé, tout le monde était enthousiaste. Que s'est-il passé ? Nous avons raté cette opportunité. Ce n'était pas seulement parce que Barak a essuyé un échec à Genève, qui a été une victoire pour Hafez el-Assad. D'ailleurs, ce fut le début de la fin, la façon dont les pourparlers syriens ont échoué à Genève. Ensuite, Barak s'est immédiatement positionné pour dire qu'il avait besoin d'un accord avec les Palestiniens, « allons à Camp David », et ensuite ce fut l'échec, et tout le monde a désigné Arafat comme le responsable de tout cela. Ensuite, nous avons essayé et il y a eu les « paramètres » du président Clinton et le sommet de Taba lors duquel tout s'est écroulé. Sharon a été élu et la façon traditionnelle de résoudre le conflit au Moyen-Orient s'est perdue. Il n'y a plus de pourparlers bilatéraux. Ehud Olmert a essayé, et ce fut la dernière tentative, mais la façon traditionnelle de résoudre le conflit israélo-palestinien a été perdue.

Le deuxième événement s'est produit juste après, le 11 septembre 2001, date de ce choc énorme et tragique, l'effondrement des Twin Towers et la nouvelle approche concernant la région. Bien sûr, le mot d'ordre des discussions était alors la sécurité, au cœur de toutes les négociations. A Madrid, il n'était pas question de paix, on n'entendait que sécurité, sécurité, sécurité. Par conséquent, nous avons dû répondre aux inquiétudes sécuritaires d'Israël puis l'administration américaine a commis, comme vient de l'évoquer notre ami, cette erreur colossale et historique, elle est intervenue en Irak. C'est devenu, comme Hosni Moubarak allait me le dire plus tard, l'erreur majeure de l'Histoire et le départ de la course folle de la radicalisation, du terrorisme dont nous souffrons aujourd'hui.

Le troisième événement significatif est ce qu'on a appelé le Printemps arabe. Le Printemps arabe fut considéré comme le début d'un nouveau chapitre de l'histoire de la société arabe, un chapitre de démocratie et de justice. En réalité, c'était une opération secrète. Je vais être franc, c'était une opération secrète afin de garantir la chaîne d'énergie depuis l'Afrique du Nord vers le Moyen-Orient et l'Afghanistan. Les populations de la région n'ont pas vraiment compris de quoi il s'agissait. Bien sûr, elles voulaient la démocratie, mais ne savaient pas selon quelles conditions et les Occidentaux européens n'ont pas été capables de vraiment répondre à ce nouveau défi car nous n'étions pas prêts.

Les acteurs du monde arabe n'étaient pas prêts non et se sont vus imposés les Frères musulmans dans ces nouvelles élections, ainsi que vous l'avez évoqué Mona, en conséquence de tout cela.

Ces trois évènements principaux nous donnent aujourd'hui l'impression d'une situation vraiment chaotique. Que pouvons-nous faire ? Nous devons revenir aux fondamentaux, et en premier, comme l'a dit notre ami Odeh, cela veut dire s'occuper de la question israélo-palestinienne. Elle sera là pour toujours si on ne la résout pas, mais il faut l'attaquer de manière différente. On ne peut pas continuer comme on l'a fait, à retourner à la table des négociations comme dans le passé. Nous devons faire preuve de volonté politique. Malheureusement, aujourd'hui, ni les Palestiniens ni les Israéliens ne sont prêts à s'engager sérieusement. La situation est encore pire qu'elle ne l'était avant Madrid. Nous devons commencer à négocier en arrière-plan pour les convaincre de se rencontrer en secret. Vous vous rendez compte qu'après 25 ans nous devons revenir au point de départ ? Nous devons obtenir une réelle légitimité pour nous engager des deux côtés.

Puis, il y a le rôle des tiers. Mes chers amis, par conviction, les parties ont décidé que les Etats-Unis étaient le médiateur, le seul à pouvoir fournir une solution, et mon expérience, pas ma volonté, m'a prouvé que les Etats-Unis seuls ne peuvent faciliter l'accord. A moins que la communauté internationale, les Arabes, les Européens et les Américains travaillent ensemble, nous ne serons pas capables de résoudre ce problème. Si nous continuons d'attendre Godot, il faut oublier Godot, Godot ne viendra pas, et Godot est maintenant encore pire car il n'est pas un bon médiateur. Les Palestiniens ne voudront pas leur parler, donc on a besoin des Européens pour cela. Pourquoi ne pas essayer de reprendre ce que notre ami Laurent Fabius a tenté à Paris ? C'était une volonté sincère et honnête de mettre tout le monde autour de la table pour trouver une solution. Cela s'est produit dans un monde très compliqué, mais vous avez eu le courage, Laurent, de faire travailler tout le monde en coopération. Nous devons trouver une nouvelle façon. Pourquoi ne pas utiliser l'énergie comme catalyseur ? Pourquoi est-ce que les pays du sud-est de la Méditerranée, plutôt que de se battre sur les démarcations des réserves de pétrole et de gaz, ne créent-ils pas une sorte d'autorité supérieure européenne qui peut distribuer et coordonner l'usage et l'exploration de l'énergie ? Cela conduirait à quelque chose de nouveau. Pourquoi ne pas inventer de nouvelles propositions pour que les Palestiniens et les Israéliens trouvent une solution ?

Deuxièmement, nous devons démarrer cette réconciliation au sein du monde arabe. L'Occident a une lourde responsabilité, nous sommes absents, nous n'aidons pas, d'accord, mais qu'en est-il de nos frères et amis arabes ? Que font-ils de leur côté ? Pourquoi est-ce qu'ils ne se réunissent pas ? Après ce qui est arrivé au journaliste M. Khashoggi, pourquoi n'ont-ils pas saisi cette occasion pour dire « ça suffit » et se réconcilier ? Après la guerre au Yémen, pourquoi n'ont-ils pas redéfini leur lien avec l'Iran ? Pourquoi est-ce que les Arabes ne décident pas eux-mêmes de dire, nous sommes des adultes et nous voulons un avenir meilleur pour nos enfants, pour les générations futures ? En tant qu'Européens et Américains, nous pouvons aider, mais les Européens n'ont pas besoin d'être toujours présents. Nous devons travailler ensemble, et je pense que nous pouvons être amis.

Mon dernier point sera que finalement, la situation est sombre, désespérée, frustrante, mais quand allons-nous devenir sérieux ? Quand allons-nous tous prendre la responsabilité de proposer et agir dans le sens d'une résolution de la situation au Moyen-Orient ? Cela sera au bénéfice de tout le monde et bien sûr, cela réduira les dépenses en armement, car c'est là le paradoxe, le Moyen-Orient est la région où l'on dépense la plus grande part de budget militaire, 5% du budget de chaque pays est dédié à l'armement militaire et le budget militaire a été augmenté de 60% au total. Voici ma proposition.

Steven ERLANGER

Merci beaucoup pour votre intervention et merci d'essayer de regarder vers l'avenir. C'est très appréciable.